

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[372. Paris, Mercredi 13 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 372. Paris, Mercredi 13 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1840-05-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai revu l'écriture de mon fils, j'en ai remercié Dieu du fond de mon âme. Je respire, je me mets maintenant à sa disposition, je lui en écris aujourd'hui. Dans mon inquiétude, je fesais(sic) ma volontée, et demain je partais.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 426/121-122

### Information générales

Langue Français

Cote 1014-1015, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

J'ai revu l'écriture de mon fils, j'en ai remercié Dieu du fond de mon âme. Je respire ; je me mets maintenant à sa disposition, je lui ai écrit aujourd'hui. Dans mon inquiétude je faisais ma volonté, et demain je partais. Dans sa convalescence je veux faire sa volonté à lui, afin de ne point contrarier le projet qu'il aurait de venir passer quelques temps encore à Paris. Il me dira donc, si sa convalescence devait durer, il veut se rendre de suite après à Baden, alors je me rends de suite à Londres. Si au contraire il veut et peut venir à Paris passer quelques semaines, Je l'attends. Vous saurez donc mon mouvement par d'autres que, par moi. Car cela va se décider entre Brodie et mon fils. Benkhausen sera instruit de cela aussi ; je lui avais écrit hier comme à vous que je partais demain. Je vous avoue que ce répit me soulage. Mon angoisse, mes tracasseries m'avaient donné la fièvre, je déraisonnais, tant j'étais agitée, il me semble que deux jours de vrai repos seulement me feront grand bien. Je vous conjure de m'écrire tous les jours, de ne pas vous fâcher des reproches que je vous ai faits. Songez un peu à tout ce qui traverse la tête quand on a le cœur vraiment inquiet. Voyez les contradictions entre vos lettres et celles des autres. Vous ne voyant pas mon fils, les autres le voyant. Enfin pardonnez-moi, et écrivez-moi je vous en supplie, sachez me dire tous les jours un mot de lui, mais un mot vrai. N'est-ce pas vous le ferez ? Si je partais demain, je vous verrais dans peu de jours ! Cette pensée un fait tressaillir. Mais enfin ce que je décide, ou plutôt ce que j'abandonne à la décision de mon fils me paraît raisonnable. N'est-ce pas ? Le coup de théâtre a été frappant hier à la Chambre, mais j'ai cherché votre nom dans le discours de M. de Rémusat sans le rencontrer cela m'étonne ! Le fait a beaucoup d'éclat, en a-t-on bien pesé la portée ? Défendez-vous à la famille Bonaparte d'assister aux obsèques ? Ce serait une inique injustice. En le permettant, cela n'est pas sans danger. Cette cérémonie touchant peut-être dans le moment de nouvelles élections (car vous les aurez) n'est-elle pas un coup monté par la Gauche ? Enfin, enfin, tout est étrange.

Je viens de voir Génie. ce que j'ai lu est parfait mais ce qu'il m'a dit de la séance d'hier de la commission est bien mauvais. L'été ne se passera pas sans quelque événement qui doit influer sur votre destinée. C'est là ce qui me préoccupe beaucoup. Je n'ai vu personne ces deux derniers jours quoique tout le monde. soit annoncé. Je n'ai reçu que lady Granville tous les jours à 6 heures, et mon ambassadeur le soir à 10. Personne ne m'a vue du reste. J'étais dans un état abominable. Le petit mot de mon fils m'a fait un bien immense. Il me semble que je sois d'une grande maladie. J'étais en démence. A propos M. Molé était donc mieux enformé que vous quand il me disait il y a cinq semaines qu'on redemandait les restes de Napoléon ! Vous le niiez alors.

Adieu. Je suis pressée, parce que devant partir demain je me suis mis sur le corps une quantité d'embarras dont je ne puis pas sortir tout de suite. Adieu. Adieu. Adieu. Encore Adieu. N'essayez pas de voir mon fils cela le troublerait mais faites encore parler Brodie, c'est infiniment plus sûr. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 372. Paris, Mercredi 13 mai 1840,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/352>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 13 mai 1840

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

et frapper  
mais j'ai  
au le droit  
au le résultat  
fait à bon  
avis perdu la  
sur à la  
d'apporter  
erait une  
elle pas  
par l'autre  
émission  
dans le  
de, il fut  
ce fut le  
t'parler  
fin, tout  
peut-être

372/. pari le 13 mai 1840.

10/10

j'ai vu l'entier document,  
j'en ai reconnu deux ou trois  
un peu. si j'appris; si un  
autre maintenant à sa disposi-  
tion, j'en parlerai aujourd'hui.  
dans mon réquittage je  
faisais ma volonté, et dans  
je parlais. dans sa conclusion  
si vous faites sa volonté; à telles  
affaires il se point contraires le  
projet qu'il aurait d'envoyer  
quelques troupes en  
paris. Il me dira alors, si  
sa conclusion devait être  
il ne peut rien de moins effrayant  
à Baden; alors je me rends  
de toute à Londres. Si au

G

contraire, il vaut le peint venir  
à Paris, y passer quelques semaines,  
si j'attends... vous recevez donc  
une communication pas d'autre que  
par moi, car cela va se décliner  
vers Brodier et autres tels.

Buckhaven nous instruit de  
ce sujet, je lui avais écrit  
hier envoi à mon frère  
partant demain. Nous  
avons quelques répit ces derniers  
jours aujourné, avec tracasseries  
et anxiétés donc l'attention  
se dirige sur moi, tant j'étai  
agitée, il me semble qu'il faut  
jouer de son répit seulement  
au profit un grand bien.

Si vous croirez de ma part tom-  
ber dans, à ce propos en faute,

de temps  
longs  
travers  
a faire  
moy et  
lettres  
un peu  
autres  
parties  
si vous  
deir tout  
lui; au  
par, et  
si je  
veux  
peut-être  
sujet à  
apres ;  
de mon  
a une

autrefois  
un savant  
en être  
l'autre ve  
deux  
ils.

truit à  
la fin  
nisi  
une  
assemblé  
échappent  
telleme  
j'iter  
peut day  
lement  
bien.  
Lesis tans  
on fasse

de reproduire jusqu'à une certaine  
longueur un peu à tout sujet  
comme l'attribution de la cause  
à faire vraiment imprécise,  
nous le contradictons, nous  
autres, châteliers des auteurs. Nous  
nous occupons pour nos fils, et  
autres descendants, de faire apprendre  
par cœur, et envers eux,  
si une assemblée, née d'un  
des trois ou quatre derniers  
lors; mais au moins une fois, n'a été  
pas, enseignée?

Si je partais demain, si vous  
veniez dans peu de jours, cette  
peur me fait trop peur. Mais  
nous n'en sommes pas si dépendants,  
que j'abandonne à la direction  
de nos fils une partie raisonnable  
à décliner?

le corps de l'heure, a été propulsé  
hors à la chaufferie, mais j'ai  
bien vu que dans le discours  
de M. de Micromach, dans lequel  
il a déclaré !... le fait a été  
d'abord, au tout, un peu pesé le  
poids ? dépendant non à la  
façade Bonaparte d'apporter  
aux obligeants ? ce serait bien  
une grande injustice. celle que,  
malheureusement, cela a été par l'autre  
dans les deux dernières minutes  
touchant plusieurs d'entre nous  
moment de connaitre, l'élection  
(ou non) de nos deux amis) n'a été faite  
par eux seuls devant le parlement  
de Paris. Enfin, enfin, tout  
est dans l'ordre.

je n'recommendé les rues de  
Napoléon ! vous le croyez alors.  
adieu, je suis pressé, pour  
vous demander partie demain je  
me suis mis à votre corps sans  
gêne ? J'oublierai donc  
je suppose par sortie tout ce  
qui est. adieu adieu adieu et  
encore adieu.

"ipay je voudrais un fils  
elle tomberait, mais faire  
un peu perdre l'ordre, c'est  
infiniment plus sûr. adieu.